

## LA FABULEUSE AVENTURE DE JEAN

« De son promontoire, il surplombait la belle et sauvage Durance dont il voyait le ruban scintillant s'étirer à l'infini. Elle s'alanguissait quelques fois dans des méandres paresseux au milieu des vergers. C'était pour mieux reprendre le cours de sa chevauchée farouche vers la montagne de Lure qui barraît l'horizon et dont la crête était couverte de neige. Le vent du soir battait froid la colline et mêlait les rides profondes de son visage à sa chevelure indomptée.

C'était un homme droit et rugueux. Il avait quitté son travail si bien payé, sa famille aimante, la ville et ses humeurs nauséuses pour vivre en paix avec la nature. Il s'était retiré au fond d'une de ces vallées des Alpes. La route en cul de sac venait buter contre sa ferme, blottie contre un rocher, et n'allait pas plus loin. Là commençait son royaume. Des landes couvertes d'épineux s'élançaient contre la montagne. Un maigre chemin de chèvre les traversait et menait sur un plateau de prairies couvertes de fleurs et d'herbes sauvages. Sa cabane d'estive de tôle et de bois résistait vaillamment aux intempéries. Les falaises de Céüsette offraient leur ombre inquiétante et vertigineuse, et sommaient les marcheurs de rebrousser chemin. Il était le seul à défier ces parois abruptes où il rivalisait de virtuosité avec la harde de chamois qui s'y réfugiait pour échapper au loup.

Il se partageait entre cet alpage et la ferme où il ne recevait jamais. Au village, tout juste connaissait-on son visage. Il n'y descendait qu'en cas de nécessité et faisait au plus vite quelques courses sans se préoccuper jamais de répondre aux amabilités ni aux murmures qu'il entendait dans son dos.

On ne pouvait non plus lui écrire, les administrations ne le connaissaient pas. Les agents recenseurs étaient venus jusqu'à la ferme mais ne l'avaient pas trouvé. Ils étaient repartis bredouilles rendre compte de leur échec au maire.

Il ne devait rien à personne. L'eau lui était donnée par un puits creusé à la force des bras et le peu d'électricité qu'il consommait était produit par une éolienne.

Pas d'adresse, pas de boîte aux lettres. Il s'était volontairement fait oublier de tous. Et pourtant ce matin, la 4L jaune du facteur avait pour la première fois avalé la côte menant jusqu'à sa ferme. Le jovial receveur des Postes du village en était sorti en brandissant au bout de sa main une lettre. La plaisanterie qu'il avait répétée dans sa voiture pour vaincre sa méfiance et sa trouille était tombée à plat. Il en avait récolté un regard sévère. Le facteur avait posé la lettre sur une table en bois au dehors, puis était reparti en maugréant. «

Le soir même Jean ouvrit la lettre. Elle était anonyme, écrite sur une vieille feuille de papier blanc. L'enveloppe était pleine de poussière et cornée, elle portait pour seule inscription « Jean ». Lorsqu'il la lut, il découvrit une écriture jolie et raffinée. Cette écriture lui annonçait qu'un trésor avait été cachés près de chez lui lors de la première guerre mondiale. Intrigué, il poursuivit sa lecture blotti contre la cheminée. Quand il eut fini, il était tout excité à l'idée d'explorer un peu plus Céüsette et ses alentours.

Le lendemain, il se leva de bonne heure et partit à la recherche du rocher mentionné dans la fameuse lettre. Il devait le trouver sur le versant Nord de Céüsette . Tout en grim pant, il repensa à ce simple morceau de papier qui l'avait tant fait rêver cette nuit. Jean marcha durant deux heures, arrivé sur le bon versant il commença à compter ses pas à partir du panneau qui indiquait le chemin. Il en compta 996 comme le lui indiquait sa précieuse feuille blanche qui

était soigneusement pliée dans sa poche. Lorsqu'il eu fini, il était arrivé à un petit bosquet qui cachait à moitié, un énorme rocher. Le jeune homme écarta les branches du buisson et regarda attentivement le rocher. En se penchant, il découvrit une inscription. Dans la roche était gravé : «déplaces moi ». Il redescendit chez lui car le ciel commençait à se couvrir et qu'il allait bientôt se mettre à pleuvoir. De toute façons il ne pouvait pas bouger le rocher sans matériel, il reviendrait donc demain.

Ce soir là, Jean nourrit ses cochons, ses chèvres, ses vaches et ses poules. Il prépara son matériel d'attelage car il contait amener son bœuf le lendemain au rocher. Ceci fait, il mangea de bonne heure et alla se coucher.

Le jour suivant, Jean partit en traînant son bœuf derrière lui. Il mit toute la matinée à arriver jusqu'au rocher car son gros animal marchait d'un pas très lent. Lorsqu'ils furent enfin arrivés, notre robuste homme mit en place le harnais sur le dos de son animal et l'attacha au rocher. Le bœuf commença alors lentement à déplacer le rocher. Il tira de tous ses muscles durant cinq grosses minutes. A chaque pas, le bloc de roche ne bougeait que de quelques centimètres. Enfin il sortit du trou et alla s'appuyer contre un arbre. Jean était tout heureux et il se rapprocha de son petit chéri pour lui donner des friandises et le caresser longuement.

Jean s'approcha enfin du trou pour découvrir se qu'il pouvait bien cacher. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il aperçu des escaliers qui descendait en contrebas. Il attacha son bœuf à un arbre et commença la descente. Au bout de quelque temps, Jean se retrouva dans le noir complet. Il résolu donc de remonter à la surface et de revenir le lendemain avec une lampe ainsi que du matériel pour approfondir l'exploration du souterrain. Arrivé en haut des escaliers, il prit son animal et rentra chez lui aussi lentement qu'à l'allée.

Lorsque la nuit commença à tomber, Jean arriva enfin chez lui. Il mit son bœuf à l'étable, le nourrit et rentra dans sa maison. Il chercha dans ses placards une lampe avec plusieurs paires de piles de rechange, une corde solide, une petite pelle et tout le reste du matériel dont il avait besoin le lendemain. Enfin, il se coucha exténué par sa longue journée.

Après sa courte nuit, Jean se leva de bonne heure et partit avec un bon sac à dos, de quoi manger, plusieurs gourdes d'eau et le matériel qu'il avait préparé la veille. Lorsqu'il arriva au buisson, le soleil se levait à peine. Il s'avança au bord du trou, alluma sa lampe et s'engagea dans le chemin qu'il avait emprunté la veille. Il descendit pendant quelques instants et arriva enfin en bas des escaliers. Il promena le faisceau de sa torche le long de la paroi et découvrit qu'un tunnel avait été creusé pour continuer. Notre héros s'y engagea donc pour explorer d'avantage ce boyau souterrain. Au fur et à mesure qu'il avançait, le tunnel se rétrécissait et descendait de plus en plus. Jean arriva à un carrefour. En examinant les murs à l'aide de sa torche, il découvrit un signe qui représentait un triangle inscrit dans un cercle. Ce signe, il l'avait déjà vu quelque part mais il ne savait plus où. Tout en réfléchissant, il sortit machinalement la lettre qu'il gardait dans sa poche depuis deux jours et se rappela d'un coup que ce signe il l'avait vu sur la lettre en bas en tout petit. Ce signe devait sans aucun doute le conduire au trésor que Jean cherchait depuis maintenant plusieurs jours.

Notre brave homme repartit donc dans le tunnel qui portait la marque du trésor. Il avança encore durant une demie heure et s'arrêta de nouveau pour boire un coup et manger son repas du midi. Jean regarda sa montre et vit qu'il était déjà quatorze heures trente-huit. Il repartit donc assez rapidement en espérant que le trésor ne serait plus très loin car le trajet du retour devait durer encore longtemps. Au bout d'un moment, Jean déboucha dans une salle

circulaire. Il n'y avait pas de tunnel qui partait de cette salle, il se mit donc à l'examiner très attentivement. Lorsqu'il promena sa torche en bas du mur, Jean découvrit une inscription en patois. Cela voulait dire:

*« à partir du signe, tu dois compter quatre-vingt dix-neuf pas pour trouver le trésor. »*

Jean se demanda de quel signe il pouvait bien s'agir. Il se rappela alors du signe qui lui avait permis de prendre ce chemin au carrefour qu'il avait croisé avant de prendre son repas. Jean repartit donc assez rapidement en sens inverse.

Quand il fut de nouveau au signe, Jean compta le nombre de pas qu'on lui avait indiquait. Lorsqu'il eut terminé, il sortit sa pelle et commença à creuser. Il creusa plusieurs mètres et au bout d'un moment tomba sur quelque chose de dur. Il continua à creuser autour jusqu'à pouvoir sortir de la terre un joli petit coffret en bois. Jean se dit qu'il pouvait attendre pour ouvrir le coffret d'être arrivé chez lui. Il repartit donc vers la sortie.

Lorsqu'il arriva enfin à la surface, il faisait déjà nuit. Jean rentra chez lui mais il mit plus de temps qu'à l'allée car il ne voyait pas à deux mètres devant lui.

Enfin, il arriva chez lui exténué par cette longue journée. Il se déshabilla et se prépara pour une longue nuit de sommeil. Mais avant de s'endormir il ouvrit le coffre. En l'ouvrant, Jean cru qu'il n'y avait rien à l'intérieur mais en regardant plus attentivement, il aperçu de la poussière. Sur le couvercle était collé un parchemin. Jean le déroula et lu :

*« Voici les cendres de Charles de Gaulle toi qui les tiens dans tes bras gardes les précieusement, transmets les à tes descendants et surtout n'en parles à personne. »*

Jean fut déçu car il croyait découvrir de l'or mais il écouta ce qu'on lui demandait de faire et dès ce jour, il ne retourna plus jamais en ville de peur que quelqu'un découvre son fabuleux secret.

